

la foule envahit l'avenue, et c'est moi, votre femme, qui suis obligée de vous conduire à votre poste comme un enfant que mène sa nourrice.

— Vous êtes ma femme, c'est très-bien : je vous ai permis de gronder chez vous, c'est bien encore ; vous causez du matin au soir, je n'y trouve pas à redire ; mais que vous veniez me troubler dans mes fonctions au moment où je me dispose à présenter le vin de l'arrivée, je ne le souffrirai pas.

— Jésus ! vous l'entendez ! c'est à sa femme qu'il parle ainsi ; ne suis-je pas malheureuse ! moi qui ai fait brûler un si beau cierge, pendant sa maladie, devant la châsse de saint Germain, dans l'église du Prieuré. Ah ! si Monseigneur le savait !

— Serez-vous assez folle, Gertrude, pour entretenir nos maîtres de nos querelles de ménage ? Allons, donnez-moi le bras ; notre fille va présenter ses sept enfants à la jeune châtelaine, les sept enfants qu'elle a eus en une seule fois. Notre gendre va être bien fier, messire Isambert sera bien étonné, et nous, Gertrude, nous serons bien contents.

— Ah ! dame, c'est qu'on ne fait pas tous les jours sept enfants.

— Et en une seule fois, encore.

— Et sept garçons.

— Et vigoureux.

— Sais-tu qu'on en a parlé à la cour de Forez ?

— Oui, et le comte a dit aux dames qui l'entouraient : Prenez exemple.

— Sept enfants à la fois ! cela ne s'était pas vu depuis les patriarches !

— Cela ne s'était jamais vu.

— Le prieur de Saint-Romain dit que c'est une grande bénédiction du ciel.

— Il ne sera pas obligé de les nourrir.

— Pourvu que Monseigneur nous aide.

— Sois tranquille : il est si bon.

— Et sa jeune dame ? elle nous aidera aussi, sans doute, si elle est bonne comme lui.

— Crois-tu qu'il l'aurait mal choisie ?